

„ lorsque le sentiment de la nature ne suf-
 „ fira pas même pour révolter les peuples
 „ contre l'idole monstrueuse , dont le nom
 „ est l'opprobre des mœurs ? Qu'est-ce que
 „ la pudeur auprès de l'Assyrien que je vois
 „ accourir dans les temples de Milyte , pour
 „ expier le crime par la prostitution ? Qu'est-
 „ elle pour l'Egypte ou pour l'Inde prof-
 „ ternée devant l'autel infâme du Phallus
 „ ou du Lingham ? Qu'est-ce que les ver-
 „ tus conjugales pour toutes ces matrones
 „ accourues dans Rome & dans Athenes
 „ aux Lupercales , où aux fêtes nocturnes
 „ de la bonne déesse ? Qu'est-ce que la
 „ décence , la modération , la tempérance
 „ pour celles que je vois briguer & agiter
 „ le thirse des Bacchantes ?

„ Je ne le fais que trop ; auprès de nos
 „ faux sages ces vertus ont aussi perdu leur
 „ nature , & ne sauroient plus être que des
 „ vertus de préjugé. *L'humanité* , nous
 „ crient-ils sans cesse , *l'humanité* , la bien-
 „ faisance mutuelle ; *l'utilité* , *l'amour uni-*
 „ *versel* , voilà les vraies vertus , & les seules
 „ dont la perte auroit pu mériter les regrets
 „ du philosophe. Eh bien ! leur répondrai-
 „ je , qu'est-ce pour tous les peuples que
 „ cette humanité , cette fraternité , cet amour
 „ universel , & cette bienveillance générale ,
 „ quand à un Dieu , pere commun de tous les
 „ hommes , ont succédé les dieux des em-
 „ pires , des provinces , des villes ? Dieux
 „ jaloux qui divisent les nations & se dis-
 „ putent les victimes. „

„ Dieux cruels ! qui demandent en Tau-
 „ ride le sang de l'étranger , échappé au